

LA FEUILLE À L'ENVERS

LA FEUILLE À L'ENVERS



« Les canotiers de la Seine » Lithographie A. Morlon. Coll. Musée Fournaise.

ÉDITORIAL

Il a fallu plusieurs millions d'années à la nature pour mettre au point cet outil presque parfait qu'est la main. Cette main, qui peut être un instrument de mesure, une pince, un étau, qui peut tenir avec précision un pinceau, un ciseau ou un crayon. Cette main qui possède son intelligence propre est à l'honneur dans ce numéro. Vous y découvrirez plusieurs de ses emplois, que ce soit pour ramer ou conduire nos chantiers de restauration. L'évolution nous a également appris que sur le long terme le mélange, la mixité, le

brassage l'emportent toujours sur la consanguinité.
2012 sera une année de brassage pour Sequana. La collection patiemment constituée au fil des années appartient désormais à la ville de Chatou qui l'a confiée au Musée Fournaise. Nos échanges seront plus nombreux qu'avant, plus forts et plus enrichissants pour nous et surtout pour le public du hameau Fournaise. Il y aura des changements, certes, mais le futur ne se bâtit pas sur des habitudes. Ce brassage, nous devons l'élargir.

Nous réfléchissons à l'accueil dans notre atelier de jeunes diplômés (ébénistes, menuisiers, charpentiers) pour leur offrir un cadre propice à la réalisation d'un premier projet de qualité. En contrepartie ces résidents participeront à la restauration et à l'entretien de la collection. Je suis convaincu que cette fertilisation croisée sera un grand pas en avant pour l'association, pour le rayonnement du site et pour la qualité de nos travaux. J'aurai l'occasion de vous en reparler dans le courant de cette année, alors en attendant, permettez moi de vous présenter mes meilleurs voeux pour 2012.

C.Dirlak

SOMMAIRE	
Éditorial	p. 1
Impressionists and boatings	p. 1
Jeux de mains	p. 4
Elle coud, elle court, la Grisette	p. 6
Les passages	p. 7
Le carénage de Suzanne	p. 8
Le Plongeon	p. 10
Canotage sur le Bosphore	p.12
Je ponce dont je suis	p.14

CONCOURS DU CHASSE-MARÉE 2012

Mémoire des ports d'Europe

Isabelle et Gilles sont les armes à la main, crayons, plumes, fusains, encre de Chine, palette, pinceaux en tous genres pour peaufiner le document qui nous servira à monter le dossier de notre participation à ce concours. Les résultats seront proclamés en juillet prochain lors des journées de Brest 2012. Gilles a eu l'idée d'illustrer les emplacements des haltes fluviales par une axonométrie mettant en évidence le Bras de Marly et la Rivière neuve dans leurs parcours le long de l'île des impressionnistes. De son côté Isabelle illustre les monuments ou sites remarquables qui se trouvent dans le périmètre des haltes par des photos. Pour les éléments disparus qui ont fait l'histoire du Pays des Impressionnistes elle les traite par des illustrations au trait dans le style qu'on lui connaît bien. Une fois ce travail terminé il faudra le scanner ou le photographier pour monter un dossier complet avec les publicités existantes éditées par le Sivom des Coteaux de Seine. Nous rentrerons alors dans la période angoissante de l'attente. Si notre dossier retient l'attention du jury il sera alors temps de préparer nos valises pour Brest !

IMPRESSIONISTS AND BOATINGS



de gauche à droite :
Christopher Lloyd,
conservateur ;
Krista Brugnara, conservatrice
du San Francisco Museum of
Arts ; Isabelle Cate,
Philip Dennis Cate,
conservateur, directeur
émérite du Zimmerli Museum
et membre du comité
Toulouse Lautrec,
Daniel Charles, dont on ne
compte plus les ouvrages sur
l'histoire du yachting
et notre Président.
(© Daniel Charles)

En décembre dernier nous avons eu le plaisir d'accueillir dans notre tout nouveau garage à bateaux les conservateurs chargés de réaliser une exposition intitulée « Impressionists and boating » qui se tiendra au San Francisco Museum of Arts en été 2013.

Sous la conduite de Daniel Charles, « guest curator » de cette exposition, tous ces spécialistes ont fait connaissance de notre collection en marquant un intérêt particulier pour Roastbeef (Caillebotte oblige !). Les yoles de louage ont fait également l'objet d'une attention soutenue.

En dehors de l'histoire de ces bateaux il a été beaucoup question de transport et il se pourrait bien que quelques uns fassent le voyage...

Nous serons fixés au printemps prochain.

Il est surprenant de constater que les expositions à thèmes autour de l'impressionnisme ont beaucoup plus de succès à l'étranger qu'en France.

Après l'Allemagne et le Danemark, les États Unis n'hésitent pas - nous laissons le soin au lecteur d'imaginer le budget - à proposer à leur public, le Canotage vu par les impressionnistes. Il faut reconnaître

qu'il a été une source d'inspiration page 2

largement partagée par tous les peintres de cette tendance.

Alors qu'en France, au berceau

même de deux mouvements artistiques majeurs, l'Impressionnisme et le Fauvisme, nous n'arrivons pas, malgré toute notre insistance,

à monter une exposition autour

du Monotype de Chatou.

Ce bateau se trouve à la jonction des deux mouvements et ses illustres barreurs, Maurice de Vlaminck,

Toulouse Lautrec, Paul Poiret, pour

ne citer qu'eux, l'on peint, dessiné,

illustré ...

Cerise sur le gâteau ce bateau extrêmement populaire en son temps porte le nom de notre ville !

Rien n'y fait, la gente muséale reste

sourde à nos appels.

Comme quoi nul n'est prophète

en son pays...

C'est sur l'expertise de Daniel Charles que Roastbeef a voyagé à Brême et à Copenhague en 2010. En préfiguration de l'exposition Impressionists and boating,

il a tenu une conférence au Zimmerli Museum, « The Impressionist Sailors » dans laquelle il propose une lecture originale de l'impressionnisme dans son rapport avec la science et les techniques.

Il est possible d'en prendre

connaissance (en anglais) sur notre

site : sequana.org

LE GARAGE À BATEAUX

Les travaux de gros œuvre sont terminés et l'équipe des petites mains est entrée en action. La première difficulté a été la mise en place des supports à coulisses, modulables dans tous les sens, ils offrent toutes sortes de possibilités d'utilisation de la surface ô combien limitée du garage à bateaux. La conception de ces supports à bateaux revient à Patrick Debruyne sculpteur et serrurier pour faire bouillir la marmite. Le nom de son atelier est déjà tout un poème « Le Chatodo ». C'est effectivement sous l'ancien château d'eau des hospices de Charenton que Patrick s'est installé. Pour des raisons évidentes de budget nous avons assuré la pose des supports nous-mêmes. Avant de les monter il a fallu les peindre c'est alors qu'une main d'œuvre essentiellement féminine a pris la direction des opérations en même temps que le pinceau.

Loin de se contenter des supports qui ont reçu trois couches d'antirouille, les murs et les cloisons y sont passés. Pendant que les artistes badigeonnaient, l'éclairagiste Patrick Boucher jouait de la tamponnette pour fixer les éclairages. Magie de la lumière nos vernis chatoient sous une chaleur de lumière concoctée par cet éclairagiste qui n'en est pas à sa première expérience. Patrick a pris notre projet en sympathie, il n'a pas compté son temps ni sa peine pour obtenir le meilleur résultat y compris la réalisation d'une visite virtuelle en vidéo sur laquelle nous reviendrons.

Reste les portes à équiper avec les dispositifs agréés (crémones pompier !), les cartels et autre signalétique à venir.

Félicitations et merci à tous ceux



Louis



Miciko



Martine



Christine

et toutes celles qui n'ont pas hésité à venir nous donner un coup de main car il était grand temps que nos bateaux restés sous la pluie sur les tennis du parc retrouvent leur place.

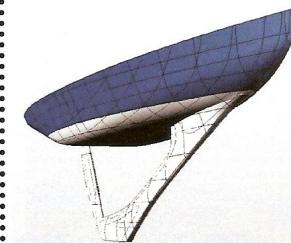
Nous serons prêts pour la saison 2012.

UN SPUTNIK SUR LA SEINE



Spoutnik en famille sur la Seine. © G. Lécuyer

Marc Ronet adhérent de la première heure de notre association a souhaité mettre à l'eau Spoutnik devant notre atelier. Spoutnik est un Bélouga dont il a entrepris une restauration exemplaire (plus de 800 heures !). Marc a voulu ainsi rendre hommage à cet enfant de la Seine qui est née aux chantiers Jouët à Sartrouville en 1958. Cela a été l'occasion d'une petite fête de famille très sympathique. Marc a quitté les berges de notre île pour aller s'installer à Nantes où il exerce le métier qui le passionne depuis toujours, l'architecture navale. En décembre dernier il remportait le Concours des 12m² du Havre organisé par le Chasse Marée et l'association des propriétaires de ce bateau. Le jury placé sous la présidence de l'architecte Jacques Fouroux a décerné le premier prix dans la catégorie Moderne à MR 01 et le second prix dans la catégorie jauge classique à Strela deux projets présentés par Marc. Un joli coup double ! Nous sommes très fiers d'avoir un tel talent parmi nous.



• 12m² du Havre MR01. Plan Marc Ronet

JEUX DE MAINS

Du pouce à l'index

« L'intelligence va de la main au cerveau » écrivait Bergson, et il avait raison. Les mains sont bien le seul trésor que nous possédons. Debout sur ses pattes arrière, l'homme aurait, dit-on, conquis le monde grâce à son cerveau, enfin plus proche des Dieux. Quelle erreur ! Aucun homme n'aurait su en effet conquérir le monde sans la magie de ses mains. On peut certes avoir envie d'ajuster ses chaussures ou de faire pipi. Mais sans la main, qui peut imaginer lacer ses chaussures ou ouvrir sa braguette ? Sans la main pour inventer les outils et les conduire, l'homme en serait resté à uriner dans ses braies ou dans de vagues godasses béantes ?

Un vrai désastre !

Ne nous y trompons pas : si le cerveau donne des envies, seule la main est capable de façonnner, puis de manier les outils capables de satisfaire nos rêves les plus fous.

La main de Guy d'Houilles

Lorsqu'au matin on entre dans



l'atelier, on voit d'abord une crinière blanche, plus deux épaules de catcheur, aux prises avec une machine qui vomit des copeaux ou de minces tortillons de métal.

Et, juste en dessous, une salopette bleue enserrant 240 livres de volonté, plantées sur deux jambes de Sumo japonais.

Alors on ose :

- Salut Guy d'Houilles, tu fais quoi
- J'ai fini d'ébaucher alors maintenant j'ajuste, je figole. Dès que j'ai fini, je suis à toi !

Mais avant d'avoir achevé sa tâche, l'une des pognes laisse l'autre travailler pour écraser votre « mimine » et mieux vous accueillir. Puis l'homme arrête sa machine et vous montre la pièce qu'il a amoureusement façonnée en vous disant, « Regarde ! Ça devrait le faire ». Mais faire quoi ? Dompté, le bout de bois brut ou le métal ployé s'emboite alors parfaitement dans le caillebotis, la queue d'aronde, la jambette de pavois ou la ferrure d'étrave que les battoirs de Guy d'Houilles et leurs doigts de fée ont ciselé.

« En plus, regarde les veines du bois sur l'assemblage ! Tout concorde, c'est beau et si c'est beau, ça de-

vrait tenir. Mais Toi ? tu veux faire quoi ? »

Et Guy d'Houilles oublie un instant son chef d'œuvre pour vous apprendre. Apprendre avec Guy d'Houilles est toujours une fête. Hélas, l'été dernier, Guy d'Houilles s'est écrasé sur le ponton en amarrant le « Dénicheur ». 240 livres tombant en vrac sur un coude faisant mauvais ménage avec les lois de la pesanteur, l'articulation a doublé de volume. Alors, le Sequanais a décidé de consulter la Faculté. Pour son bras devenu éléphantique, mais aussi pour sa main droite, dont les doigts se repliaient comme des griffes de sorcière depuis des années.

« Pour le coude », lui a dit la Médecine, « rien de grave. On va ponctionner ; c'est un peu comme une lipo-suscion, sauf qu'ici, on ne touchera pas à la graisse et vos 240 livres resteront en place. On n'éliminera que l'eau qui commence à envahir votre carène. » Afin de ne pas couler corps et bien, Guy d'Houilles était tenté d'accepter.

« Pour la main », continua la Faculté « c'est autre chose » « Votre paule se bat contre un Dupuytren une maladie qui affecte les mains

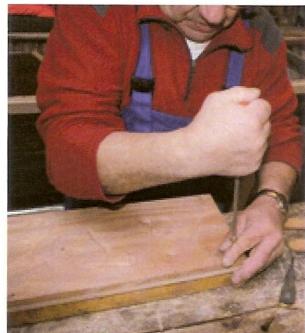


JEUX DE MAINS

qui ne font que reproduire des gestes répétitifs. On trouvait hier ce genre de traumatisme chez les « poinçonneurs des Lilas » chers à Serge Gainsbourg. On la détecte aujourd’hui chez les « zappeurs ». Vous regardez beaucoup la Télé ? » Face à la Faculté, Guy d’Houilles a vu rouge ! Ses paluches malades pour n’avoir su que répéter la même chose ? Ses 240 livres avauches devant un poste de tété ? Oui rouge, car, depuis son enfance ses mains n’avaient fait qu’inventer et réaliser des choses uniques, qui parfois étaient devenues des œuvres d’art.

Formés dans la prestigieuse Ecole des Arts Graphiques, les battoirs de Guy d’Houilles avaient en effet créé mille décors, dessiné des bataillons d’étiquettes pour promouvoir bonbons ou lingeries féminines ; elles avaient empoigné de gigantesques chargements de canards chez les imprimeurs, ou de poulets aux Halles Baltard ; elles avaient dompté des catcheurs émérites sur tous les rings ; bien avant que Photoshop n’existe, elles avaient retouché au millimètre des milliers de négatifs pour *Le Pèlerin*, *Fémina*, *Réalité* ou *Paris Match* ! Quoi de plus éclectique pour des mains ?

Ce que Guy d’Houilles oubliait de



révéler pour éviter la chirurgie, c’était son amour pour les pare-brises. Le premier qu’il avait connu était celui de l’aéronef de son oncle qui lui avait explosé le visage lorsque qu’en panne d’essence, ils s’étaient crashés vers Angers. Ce premier pare-brise avait certes épargné ses mains mais des années plus tard, le Séquanais avait hélas retrouvé les pare-brise dans les agences « Car-Glass » qu’il avait gérés avant de prendre sa retraite. Ainsi, la main de Guy d’Houilles se souvenait des milliers de pare-brise posés avec les mêmes gestes. « Un jour de grand froid, j’en ai changé 35 dans la journée ; ça a dû laisser des traces » avoua enfin Guy d’Houilles à son chirurgien.

Du poinçonneur des Lilas au poseur de pare-brises, même combat ! Devant l’évidence, Guy accepta de se faire opérer. Et de Septembre à Décembre dernier, les machines de l’atelier ont enfin pu prendre leurs RTT. Mais, pour le Petit Salé aux lentilles de fin de saison, Guy est enfin revenu, avec des mains de demoiselles. Des « mimines » manucurées qui lui faisaient franchement honte.

« Regardez » nous a-t-il avoué en page 5

sortant les pogues de ses poches, « avec des engins comme ça, je ne peux plus rien faire. Je ne sens plus rien » !

Sauf que, même aussi lisses qu’une carène vernie, les paluches de Guy n’avaient rien perdu de leur vélocité. Hier, en entrant dans l’atelier, j’ai retrouvé la chevelure et les épaules de camionneur penchées sur la fraiseuse. « Cette fois ça y est » m'a t'il confié avec un large sourire, « j’ai à nouveau des calls aux mains, je comprends à nouveau la matière ! Pour m’entraîner à la maison, j’ai sculpté le nom de « la Vigie » sur la boîte à eau de la chaloupe à vapeur du Préfet Lépine. Qu’en penses-tu ? » Beau travail pour un débutant ! Les pogues de Guy d’Houilles avaient recommencé à imaginer.

John John pour
« La Feuille à l’Envers »
12 décembre 2011
Photos Jean Mauviel

NDLR : Guy Lécuyer méritait à notre avis une particule, c'est pourquoi son surnom dû à son lieu de résidence s'écrit Guy d'Houilles, et non Guy-douille, qui nous semblait par trop vulgaire.

ELLE COUD, ELLE COURT LA GRISSETTE,...

Une
lorette.



Dès 1669 le mot « grisette » existait, il venait du tissu gris qui servait de doublure aux vêtements militaires avec lequel les couturières s'habillaient.

Le XIX^e siècle s'intéressa à ces jeunes filles, cουsettes, modistes, compagnes de l'étudiant ou du râpin.

C'est par la mode que l'on peut tenter de saisir la grisette. Romancier, chansonnier, caricaturiste, vaudevilliste, s'essayait à l'attraper par un trait significatif.

Elle portait sur la tête un chapeau rose, sur l'épaule son « schawl » ou plutôt son étole modeste, par rapport aux magnifiques châles cachemire de l'époque, chaussée de brodequins ou socques articulées, genre de ballerines..

La « lorette », néologisme inventé par Nestor Roqueplume en 1841 pour désigner les femmes plus ou plus ou moins entretenues du quartier Notre Dame de Lorette.

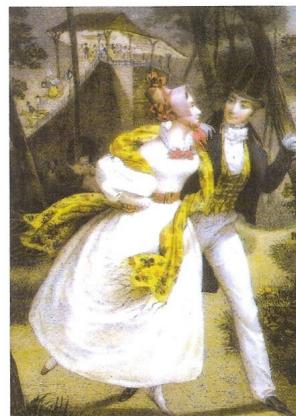
Les chansonniers dont Beranger ont bien observé la lorette :

Le grenier

Lisette ici doit apparaître
Vive, jolie, avec un frais chapeau :
Déjà sa main à l'étroite fenêtre
Suspend son schawl en guise de rideau
Sa robe va parer ma couchette,
Respecte, amour, ses plis longs
et flottants
J'ai su depuis qui payait
sa toilette.
Dans un grenier qu'on est bien
à vingt ans.



Au bal un avant-deux en 1850. Coll. I. Outin



Elle coud, elle court, la Grisette. Affiche.
Coll. I. Outin

Entre les lorettes et les grisettes il n'y a qu'un pas que ces dernières franchissent facilement. Après la journée de travail elles ne pensent qu'à danser et à s'amuser. La forêt de Montmorency est un lieu bien choisi, puis Paris les grands boulevards ; on danse le quadrille, mais les étudiants le transforment en cancan, danse indécente qui fait fureur chez les grisettes et les chahuteuses ; faire du tapage est leur grand plaisir.

Elles dansent aussi la polka, venant de Bohème, que l'on pratique au bal Mabille, le chahut, la chaloupe. Les barrières de Paris passées, la grisette légère s'aventure jusqu'à Sceaux ou Meudon et sur les bords de Seine ou de Marne. Les nombreuses caricatures satiriques la montre se baignant, dansant et s'amusant follement avec les canotiers.

A LA CAMPAGNE

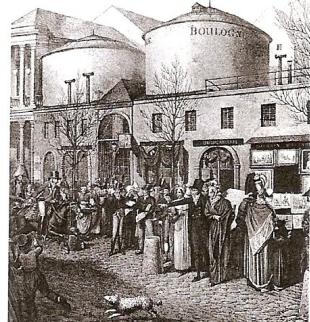


PAYSAGE D'ÉTÉ
Vue prise sur les bords de la Seine non loin de Chatou.

Isabelle Outin

LES PASSAGES

À propos de Fulton et du marquis de Jouffroy d'Abbans



Les deux tours des Panoramas sur le bd Montmartre, avec, entre elles, l'entrée du passage. Opitz, 1814.

La mode des passages couverts à Paris en 1800 fut éclatante.

Les parisiens s'y pressaient.

Le passage des « Panoramas », l'un des plus anciens et sans doute le plus célèbre, se trouve sur le boulevard Montmartre dans le deuxième arrondissement. Le terme de passage est associé à ces fameux « panoramas », tableaux cylindriques à grande échelle qui attiraient d'innombrables curieux. La création en France du premier « panorama » fut l'œuvre de Fulton et Thayer, deux américains. (Nous avons parlé de Fulton dans la FAL n°28). Avant de s'intéresser à la vapeur il exerça le métier de peintre en miniatures. Il vint en France en 1796 dans l'espoir de voir le Directoire s'intéresser à son invention : un bateau sous-marin « Le Nautilus ». Le bénéfice que Fulton tira du « passage des panoramas » lui permit de mettre au point en 1803 un bateau à vapeur expérimental qui n'intéressa pas le gouvernement français. Découragé il regagna l'Amérique.

Le « passage des panoramas » avait deux tours de 17m de diamètre. Les spectateurs au centre sur une estrade découvraient le spectacle de tous côtés, « Une vue de Paris », « L'évacuation du port de Toulon », une « Vue de Naples », « Le camp de Boulogne ».... Balzac les appelait les « machines en rama », c'était l'ancêtre du cinéma. Les passages prolifèrent, les progrès techniques réalisés sur le traitement du verre, du fer, de la fonte ont permis ces réalisations. Ils offrent aussi tout le confort moderne. Les bains ; par exemple

Les théâtres s'y installèrent aussi notamment celui des Variétés ou celui des Bouffes Parisiens dans le deuxième arrondissement.

De l'autre côté du boulevard Montmartre se construisit le « passage Jouffroy » sous la direction du fils du marquis de Jouffroy d'Abbans l'inventeur du bateau à vapeur en France avant Fulton. Le « passage Jouffroy » existe toujours avec son célèbre musée Grévin ; le « passage des Panoramas » le prolonge sans les deux tours aujourd'hui disparues.

Revanche du marquis sur l'américain Fulton.

Isabelle Outin



Terrasse et passage Jouffroy. In : Le livre des passages de Paris, Patrice Moncan Ed du Mécène

ceux du Palais Royal, Ste Catherine passage Choiseul et bien d'autres. Les cabinets d'aisance ouvriront les premiers au Palais Royal. Les salons de décrotteage se créèrent pour flâner avec ses plus beaux atours. Des messieurs assis sur des estrades lisent leur journal, tandis que l'on s'efforce d'ôter à grands coups de brosse, la poussière et la boue de leurs bottes.



plaque commémorative avenue de New York à Paris © Annette Pinchedez.

LE CARENAGE DE SUZANNE,

Lors de sa mise à l'eau au printemps dernier, Suzanne s'était empie comme une écumeoire. Vernis et œuvres mortes en pagaille, carène parcourue d'acné juvénile, la chaloupe à vapeur qui avait enflammé les foules en 2006, sur les Champs Elysée, après quelques 1500 km parcourus, avait pris quelques rides. Il fallait réagir.



Mais à qui confier ce chantier ? Pour mieux répondre à cette question, notre Conseil lança un «Appel d'Offres Très Restraint» ayant, pour ossature, la célèbre «Charte de Barcelone» et le sacro-saint principe «do-it-yourself» qui anime depuis toujours Sequana. Parmi les prétendants, il y avait Jean Jack Gardais plus «une dream-team», à peine constituée, à l'exception de «Marc-André le vaporiste» qui n'avait aucune envie que sa chère chaudière finisse ses jours au fond de la Seine.

«Messieurs», débata Jean Jack lorsqu'il fut auditionné par les Emminces du Grand Jury Séquanais, «notre proposition n'est certes pas la moins-disante, mais notre objectif n'est pas de faire du «window-dressing». Car «peinture sur merde égal propreté» n'est pas notre slogan! Notre objectif est simple : vous remettre Suzanne fraîche et rose, en son état de neuvage pour la saison prochaine. Pour mon équipe, il n'y a pas de problèmes, rien que des solutions. Mais inutile de réinventer l'eau chaude».

Face à un tel argumentaire, Jean Jack obtenait le marché. Mais avec quelques appréhensions sur la manière de faire pour gratter une coque à nu, vérifier le calfatage, reprendre les imperfections, enduire, poncer, puis peindre, vernir ou laisser comme certains le préconisaient. Notre chef de chantier avait certes quelques idées à ce propos mais, pour établir sa religion, il lui a fallu une bonne cinquantaine d'heures devant son ordinateur pour analyser les mails échangés entre Séquanais (parfois peu soucieux de la Charte de Barcelone), les recommandations de grands chantiers de restauration et les

argumentaires publicitaires des innombrables fabricants de peintures marines, tous dithyrambiques sur leurs produits.

Dans le même temps une «dream-team de carénage» s'est constituée autour de Jean Jack. Une équipe en apparence hétéroclite mais déterminée: Entre autres un maître vaporiste, un grenouilleur, un peintre en lettres, une petite fée des vernis, un dentiste, un cuisinier, un sommelier, un serre joint, deux novices plus un matelot sans spécialité.

Une formidable auberge espagnole d'amateurs, prête à bosser deux jours par semaine afin que les étapes déterminantes du grand du carénage soient achevées avant les frimas débutant généralement fin décembre.

Car en dessous de 17°, il est déconseillé de peindre et encore moins de vernir. Un délai en outre impératif pour qu'un autre chantier puisse débuter début 2012 dans notre atelier.



OU L'AVENTURE DE LA « GARD AIS' DREAM TEAM »



Et l'équipe s'est mise au travail. Le 27 Septembre dernier, élingage et calage de *Suzanne* sous nos «bois de justice»; le tout sur des tins permettant aux plus sveltes de se faufiler sous la coque en toute sécurité; puis démontage de l'accastillage de pont, du condenseur et de la ferrure d'étambot, opération bien délicate en absence de document laissé par ceux qui l'avaient posée. Un enseignement qui déclina immédiatement notre patron à constituer un «Carnet de Carrénage» pour ceux qui viendraient après nous.

65 heures bien remplies avant d'attaquer le vif du sujet .

Puis grattage à nu de la coque sans aucun produit chimique. Rien qu'un peu de chaleur, beaucoup de l'huile de coude, de la sueur et des grattoirs (dont les fulgurants morceaux de lames de scie en service chez Sequana depuis des années). Le tout pendant presque 300 heures, hormis les chaleureuses «poses apéros-casse-croûtes» cadencées traditionnellement par la cloche .



Alors, en se faufilant sous *Suzanne* et en épousant ses formes, la «dream team» de Jean Jack a retouché très partiellement le calfat. Puis elle a enduit, poncé et encore poncé, avant d'oser deux couches de « primaire anti-fouling», trois couches de laque ivoire sur les œuvres mortes, plus trois couches d'imprégnation sur les vernis; sauf à l'intérieur de la chaloupe, d'accès interdit tant que *Suzanne* était en équilibre sur ses tins. 160 heures à agiter pinceaux et pattes de lapin. Ainsi, après quelques 500 heures



de travail et autant de moments de bonheur partagés par les «Gardais' boys and girls» *Suzanne* a pu, le 15 décembre dernier, libérer nos «bois de justice» pour reposer enfin sur son ber de présentation et rejoindre le nouveau garage à bateaux. Elle peut à présent, sans rougir, faire admirer ses formes au public qui, conduit par le regard azur d' Anne Galoyer, conserva-



LE PLONGEON un an après

Les premiers mois de 2011 sont consacrés à la réalisation à l'identique des pièces du nouveau puits de dérive. Un montage à blanc permet de vérifier la bonne intégration de ces nouvelles pièces dans la coque. Les carlingots qui permettront au puits de se fixer sur la quille sont rivetés sur les flancs. Les flancs en acajou sont imprégnés et les faces internes qui ne seront plus accessibles après fermeture sont peintes.

Hervé fait partie des membres de Sequana aspirés par la Bretagne. Je passe du temps avec lui pour avancer le puits et recevoir ses conseils avisés pour reprendre le chantier fin juin.

L'axe de dérive est usiné et un fourreau en cuivre est mis en place dans les carlingots pour le recevoir. Essai : la dérive pivote bien dans le puits qui peut maintenant être assemblé et riveté. Il est fixé sur la quille. Le barrot qui le maintient est monté provisoirement pour bien le centrer.

Surprise en fin de journée du patrimoine : un habitant de Rueil qui a vu le chantier du *Plongeon* dans l'émission « des racines et des ailes » vient nous voir car il ré-

trice du musée Fournaise, viendra bientôt visiter toute la « Flotte Séquanaise ». Mais il reste encore bien des heures de travail pour que Jean Jack et sa « dream-team » puisse, en majesté, livrer *Suzanne* à son armateur ! Entre autres ? Finition des vernis extérieurs et dernière couche de laque; reprise des "intérieurs" (nettoyage, lessivage et huilage de la coque), vernis des couples, des vaigrages et des "aménagements", nettoyage et lustrage des cuivres, plus reprise de certains caillebotis massacrés par des passagers peu scrupuleux du patrimoine. Pour "l'anti-fouling" et les œuvres vives, rien d'intelligent ne pourra se faire avant la mise à l'eau. Tout ceci pourra être fait tranquillement, pendant l'hiver, y compris une pièce maîtresse de l'armement de *Suzanne* : le taud que la « Gardais' Dream-Team » a promis à ceux qui ont accepté de vernir, au lieu de lasurer les bois.

Sous la maîtrise de Jean Jack, tout sera réalisé en temps et en heure afin qu'au printemps prochain *Suzanne* puisse être mise à l'eau, et

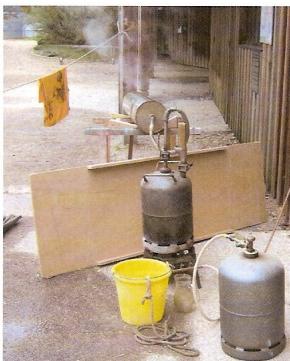
hurler son premier coup de sirène avant de reprendre la Seine, ses affluents et même la mer jusque, certains l'imaginent déjà, en Baie de San Francisco.

En témoignage de ce premier « grand carénage », Jean Jack constitue un « cahier de carénage » dans lequel seront spécifiées toutes les étapes des travaux, les produits utilisés, ainsi que les manières de faire mises en œuvre.

Figurent en exergue nos interrogations, les préconisations des uns et des autres, même les plus farfelues, les conseils que nous avons rassemblés et la raison des choix que nous avons faits. Ce cahier sera très certainement utile à ceux qui, dans quelques années, auront pour tâche de toilettier à nouveau notre chère chaloupe à vapeur.

John John,
pour Jean Jack
et toute sa Dream-Team
16 décembre 2011

photos J.J. Gardais • Étuve à bouillir les membrures
page 10





nove actuellement dans son jardin un *Plongeon* construit au chantier POUVREAU. Nous allons le voir : La coque est construite en double bordé avec un tissu entre les 2 bordés. L'aménagement du pont et du cockpit est différente et il y a un plancher - A voir pour le notre. Nous levons les derniers doutes sur le safran qui est métallique – nous irons le revoir pour en relever le plan, quoique son propriétaire, qui a navigué sur ce bateau, l'a trouvé peu efficace. Visite intéressante car on a pu voir un autre type de construction – cela fait donc 3 *Plongeons* existants dans notre région avec celui du club de voile de Montesson construit au chantier COSTANTINI.

Pour la suite du chantier il faut approvisionner du bois : de l'acacia pour les membrures et du pitchpin pour les virures. Il y a un plateau d'acacia dans les réserves de Sequana et trois plateaux de Yellow pine offerts par Jim Bresson.

Il y a environ 30 membrures à changer. Les membrures sont du type « membrures ployées » ; il faudra les étuver pour les mettre en place. De plus l'acacia n'est pas vert et nous débitons les membrures dans le plateau avant de les immerger dans la Seine plus d'un mois pour les humidifier.

L'équipe du *Plongeon* doit se faire la main sur 2 techniques : le démontage des membrures cassées

et l'assemblage des virures sur les membrures. Cet assemblage est effectué avec des clous cuivre selon la technique du « clou retourné ». Essais avec des clous cuivre sur un assemblage membrure /virure démonté. Les clous sont retournés avec une pince à bouts fins avant d'être frappés avec un petit marteau pendant qu'un aide assure le contre coup avec une masse. Parmi les réserves de clous de Sequana : 20 mm trop courts, 30 mm trop longs. On recoupe les clous de 30 et on arrive à 25 mm qui est la bonne longueur. Alors en route chez Weber pour acheter 1 kg de clous cuivre de 25 mm. Pour le démontage des membrures 2 méthodes sont essayées. Elles doivent assurer que la tête de clou ne vient pas traverser la virure, ce qui perturberait le remon-



Le *Plongeon* de Rueil.
page 11

tage : Le clou est redressé avec une pointe puis coupé et enfoncé mais il passe mal dans le vieux bois et il faut souvent tailler la membrure au ciseau à bois – autre méthode, le bois autour du clous est éliminé par un perçage avec une petite scie cloche de 6 mm mais l'acacia est très dur et il faut réaliser un petit outillage – un « U » en alu recouvrant la membrure et percé pour guider la scie cloche. Finalement les membrures sont démontées en laissant toujours une sur deux pour la rigidité de la coque – ce qui permet d'en retirer 6 à 8 à chaque fois.

Fin novembre nous installons pour la première fois l'étuve devant l'atelier et après environ 2 heures de chauffe la première membrure est glissée derrière la serre-bauquière, poussée au maillet jusqu'à la quille



et vient se positionner contre la coque. L'équipe est contente de ce résultat qui finalement, après tous les essais, nous a paru facile. Nous continuons à poser les 6 premières membrures ployées.

Prochaine étape : remplacement de toutes les membrures cassées puis retournement de la coque ou nous verrons l'état réel des virures du fond de la coque. Il y a à coup sûr à remonter les virures manquantes : galbords et ribords, puis les autres selon état.

Pour suivre cette restauration, rendez-vous sur le site où nous donnerons régulièrement des nouvelles.

Photos et texte : Jean-Pierre Fresson

CANOTAGE SUR LE BOSPHORE

À ceux qui pensent que la bataille de Lépante a dégoûté à tout jamais les Turcs du canotage l'anecdote qui va suivre tente à prouver le contraire.

Tout a commencé par un message sibyllin sur la boîte aux lettres de notre site, du genre :

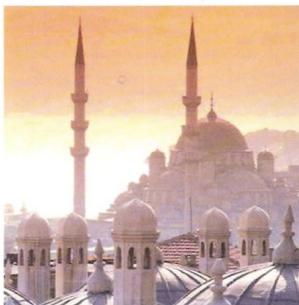
-Veuillez avoir l'amabilité de m'adresser un exemplaire du Cahier de la Bataillerie « Sur la Seine des Impressionnistes ci-joint paiement via Paypal.

A réception du message j'expédie illico un exemplaire du Cahier en m'interrogeant sur l'adresse du destinataire et de ce qui pouvait bien motiver son intérêt sur ce sujet. Je m'apprête à prendre contact lorsque je reçois le message suivant in-extenso :

Cher Mr Casalis,
le cahier n°65 est venu a Istanbul.
Merci bien. C'est un petit aventure de trouver votre cahier. Je l'ai vu la première fois quand j'ai visité les archives du musée naval a Paris. Ensuite je suis allé a l'association Sequana le 24 Dec. Samedi, vers 14:00 heures mais il n'y avait personne. Mais C'etait beau de voir l'ile et les bateaux même si seulement par la fenêtre de votre chantier.

Je suis un rechercher individuel est j'étudie les bateaux de plaisance de 19e siècle. En fait j'en ai un moi même datant de 1930. Comme vous avez écrits dans votre cahier, le mouvement Victorien qui commença à Londres envahi Europe et même Istanbul. Parmi les bourgeois qui habitent sur le Bosphore, l'anglicisme devient mode et les mêmes sortes de modèles de bateaux viennent à Istanbul, mais ils s'adaptent de le temps au conditions géographiques de la ville parce que le Bosphore n'est pas comme la Seine.

En ce moment je prépare un papier académique sur ce sujet. Est-ce qu'il ya



des revues sérieuses Françaises ou internationales vous conseillerez qui serait intéressé par l'article. Je l'ecris en anglais. Aussi ça m'intéresserait de présenter a des conférences si vous en conseillez. Il ya beaucoup de conférence sur l'histoire maritime mais ils sont souvent concentrés soit sur la marine ou sur les grands bâtiments. Merci bien d'avance

Message auquel je réponds en me maudissant d'avoir loupé ce contact, mais le 24 décembre....

Cher Monsieur,
Comme je regrette que nous n'ayons pu nous rencontrer le

24 décembre. Traditionnellement en France la semaine de Noël se passe en famille et c'est la raison pour laquelle il n'y avait personne à l'atelier. Le sujet de votre recherche nous intéresse beaucoup ! C'est un sujet très controversé en France. En effet les sports nautiques (aviron, voile, canoë...) ont toujours opposé la morale et la rigueur du sport au soit disant laxisme du Canotage. Le mot Canotage est presque considéré comme une grossièreté dans les fédérations nationales. Le Canotage en France a été un loisir populaire né de l'initiative individuelle, sans protection ni patronage, pour les moralistes français c'était suspect et il fallait au nom de l'ordre et de la discipline encadrer cette activité par des règles, des codes, c'est ainsi que le Canotage est mort pour devenir un sport.

Est-ce un bien ? On peut se poser la question... mais cela dérange.

Le Musée National de la Marine à Paris organise des cycles de conférences et nous nous ferons un plaisir de leur signaler votre pré-



CANOTAGE SUR LE BOSPHORE

sence ainsi que le programme de votre conférence. Je vous propose de devenir membre d'honneur de notre association.

La distinction honorifique est appréciée :

*Cher Mr Casalis
tres grand plaisir devenir membre
d'honneur de votre association
(adresse de Gencer Emiroglu)*

*Les informations que vous donnez
sont tres utiles pour mon recherche.
C'est tres semblable avec ce qui s'est
passé ici a Istanbul depuis le dernier
siecle. Si vous regardez la carte d'Istanbul,
le centre - c'est a dire le control,
le pouvoir - est au sud de la ville. Le
Bosphore ou le canotage est né, est
au nord, loin de l'autorité du sultan
et de la ville religieuse. Les gens vou-
laient respirer la liberté, profiter de
la vie. Ils voulaient se baigner, chan-
ter, danser homme-femme ensemble
-dans une societe musulmane !!*

*Depuis, le canotage est devenu tres
celebre. Les regattes d'aviron etaienr
tres populaires et puis il est mort -je
crois parce que premièrement- les
rives de la ville cosmopolitaine n'est
plus favorable pour acces a l'eau et
pour garder les petits bateaux. Le ca-
notage est fini mais c'est un hypothèse
que je veux developper que meme
si l'age d'or de canotage est passé,
grace au mouvement canotage il s'est
développé des formes de bateaux a
rames tres legers qui n'existaient
pas avant. Grace a ces formes plus
legères et plus partiques que les for-
mes traditionnelles, les individus -qui ne
sont pas pecheurs ou rameurs profes-
sionels- ont eu l'accès a la mer eux
meme quand ils ont voulu, comme ils
ont voulu.*

*Parmi les quasi vingt circumnaviga-
teurs Turcs-Turques d'aujourd'hui,
plusieurs racontent que a leur en-
fance leur premier experience avec
la mer etaient grace a ces bateaux.*

JE PONCE, DONC JE SUIS !

*Les bourgeois turcs qui ont fait faire
des yachts ont tous eu un petit canot
avant les grands yacht. Biensur on ne
peut pas comparer la Seine avec les
etroits de Bosphores et les Dardan-
nelles avec depuis des dizaines de
siecles un culture marin assez deve-
loppé, mais c'était plutôt pour la ma-
rine ou pour la flotte marchande ou
des pecheurs. Le movement canotage
a mis l'individu sur la scene marine/
fluviale chez nous.*

*je vous envie d'avoir un chantier et
une rive propre a vous. Le site internet
est superbe. Vous avez restauré des
bateaux. Votre association serait un
modele de reve pour nous a Istanbul.
Vous y avez mis beaucoup d'energie.
Si loin de la mer, vous avez fait mille
fois plus que nous, juste a coté de la
mer. Felicitations cordiales.*

Si le musee a Paris

serait interessé

*de m'inviter pour un conférence je se-
rais plus qu'heureux.*

Amicalement

Gencer Emiroglu

*Cette description est étonnante,
canotage francilien, canotage du
Bosphore, même combat : la re-
cherche d'un espace de liberté !
Cette quête s'affranchissait des
contraintes religieuses et morales
qu'elles soient.*

*La démarche de Gencer Emiro-
glu qui tente a apprécier l'impact
qu'ont pu avoir les bateaux de
plaisance dans le domaine de la
marine professionnelle est intéres-
sante. Elle va à l'inverse de ce que
les historiens français prétendent,
à savoir que le canotage est issu du
domaine maritime, laborieux bien
entendu. J'en connais qui n'adhè-
rent pas à cette thèse...*

*Cela demande à aller voir de plus
près, cent euros sur Easyjet... et
si nous allions un jour canoter à
Istanbul ?*

*La morte saison est traditionnel-
lement l'époque des carénages,
histoire de réparer des abordages
hasardeux les irréparables outa-
ges. L'atelier se transforme alors
en institut de beauté, parfois cela
peut toucher à la chirurgie esthé-
tique.*

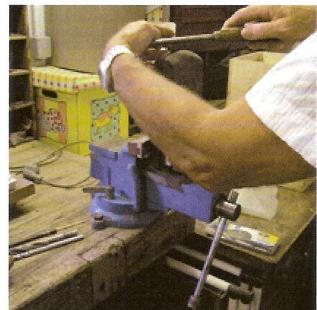
*En préambule, la pensée du jour :
« Réfléchir avant de poncer c'est
s'éviter bien des ennuis ».*

*Je ne suis pas psychologue mais je
conseillerai volontiers à un étu-
diant en mal de thèse de s'intéres-
ser aux victimes addictives du pa-
pier de verre. Pour elles un choix
judicieux de grenats alumineux ou
calciques collés sur un papier est
capable de refaire une virginité à
la coque la plus malmenée. Qu'im-
porte sa taille, son grain, son sup-
port, on se précipite sur lui pen-
sant qu'il va éliminer ce que l'on
ne peut ni ne veut plus voir.*

*A la suite de cette forte pensée
je vous propose un thème de ré-
flexion : « Pourquoi le coiffeur ne
nous passe-t-il pas la barbe au pa-
pier de verre ? » Avec le tranchant
de son rasoir - gloire soit à l'outil
de coupe - il nous fait une peau
douce, aussi douce que celle dont
on rêve pour le nez, les hanches,
les fesses de Suzanne notre cha-
loupe à vapeur bien aimée !*

*Le racloir fait un travail autrement
efficace qu'un papier de verre, le
seul ennui : il faut savoir l'affuter.
Associé au décapeur à air chaud,
ou au chalumeau, c'est l'outil idéal
pour mettre une coque à nue, une
alternative à la méthode de nos
anciens qui abattaient les bateaux
en carène pour y mettre le feu sur
l'extérieur de la coque afin d'en éli-
miner les brais et autres « coaltar ».
De passage chez Michel Seyler je
lui ai demandé une démonstration*

JE PENSE DONC, JE SUIS



Affûtage d'un fer de racloir à l'affiloir.

d'affûtage à l'affiloir.

Au prix d'un peu d'entraînement le résultat est franchement sympathique.

Alors peut-on imaginer un univers sans papier de verre ?

En dehors de la finition d'une pièce en bois qui est un cas un peu particulier sur lequel on reviendra. Il vaut mieux l'oublier !

En effet la surface que l'on veut poncer pour une raison ou pour une autre, mauvaise dans la plupart des cas, est faite de zones hétérogènes.

Nous ne manquons pas de courage, c'est bien connu, et notre énergie va avoir son effet dévastateur sur les zones les plus tendres qui faibliront les premières, alors que les plus durs résisteront sans que nous nous en rendions compte. Résultat, vu à la loupe nous venons de créer un champ de montagnes russes, les sommets ce sont les points durs les vallées les zones tendres. Il faudra attendre les premières couches de peinture pour en avoir la révélation à l'œil nu sous la forme « d'embus », zones plus mates que les autres qui révèlent les endroits plus poreux. Vouloir rattraper la chose en multipliant le nombre de couches de peinture ne fera qu'aggraver la

situation

Le problème se complique lorsque pour économiser nos muscles nous utilisons cet engin redoutable qui devrait être proscrit dans un chantier digne de ce nom, je veux parler de la ponceuse à patin vibrant, orbital ou pas. Le principe même de cette machine infernale conduit, sur un volume en forme, à la formation de « plats » que les malins pensent pouvoir éviter en balançant l'engin à un rythme plus ou moins rapide ce qui n'améliore en rien le résultat, les « plats sont plus petits » mais ils sont toujours là !

Mon contradicteur m'opposera que lorsque l'on fait de l'enduit faut bien poncer les bavures, les « sardines »....

Quitte à le faire bondir, j'affirme que l'on ne doit jamais poncer un enduit !

Enduire est un travail de patience il faut prendre son temps et avoir de bons couteaux. Poncer un enduit c'est multiplier la création de zones hétérogènes et, beaucoup plus grave, éliminer la « peau » de l'enduit que l'on peut comparer à la laitance d'un mortier de ciment qui remonte en surface sous l'effet de la truelle. Sous l'effet du cou-

teau la partie la plus souple de l'enduit généralement riche en liant remonte en surface et assure une parfaite continuité avec la peinture qui l'entoure.

Bien entendu si on « loupe » un enduisage le ponçage permet de revenir aux conditions de départ mais alors il faut reprendre tout le procédé, re-une couche de peinture avant d'enduire car en ponçant l'enduit raté la couche d'apprêt (celle qu'on met avant !) « profite » du ponçage, partiellement rayée, voir éliminée, elle n'assure plus sa fonction.

N'oublions pas qu'une peinture d'impression laisse un film, un feuil disent les spécialistes, d'une quarantaine de microns et que les grains de notre papier de verre, que l'on aime parce qu'il va vite et qu'il « travaille » bien, font au minimum 100 microns !!

Ce n'est plus du ponçage c'est du labour !

Le domaine de prédilection du ponçage, c'est le ponçage entre couches de peintures, ou de vernis.

Là pas de compromis possible c'est la main, la bassine d'eau et l'éponge (naturelle ! pas les vacheries en nylon). Une couche intermédiaire,



Fer de racloir immobilisé dans des mordaches "maisons"

JE PENSE DONC, JE SUIS

qui comme son nom l'indique se trouve entre celle dite d'impression et celle de finition, laisse en surface une épaisseur d'environ 60 microns. Le but du ponçage à l'eau est d'uniformiser l'aspect de cette surface dont on peut estimer les variations en épaisseur à une dizaine de microns (1 micron = 1/1000mm) Reportez vous au tableau ci-contre et vous verrez tout de suite quel papier il faut utiliser. L'œil, même bien exercé, a du mal à apprécier des valeurs aussi fines, étrangement c'est avec la main qu'on « voit » le mieux (voir l'article de John John).

Pourquoi l'eau ? Tout simplement pour éviter l'encrassement du papier abrasif et plus grave la formation de paquets de pigments qui roulés en boule finiront par faire de profondes rayures bien souvent irrécupérables.

Poncer à l'eau n'est pas une sinécure, c'est long, c'est fatigant, c'est ingrat, c'est pénible, le seul avantage, s'il y en a un, c'est de rendre la peau des mains toute douce et le bout des doigts tout rose...

Alors courage mais n'oublions pas de retrousser nos manches parce que l'eau qui dégouline le long du bras dans la chemise c'est très désagréable et ça ne met pas de bonne humeur.

Une fois le ponçage terminé un petit passage humide avec l'éponge ou mieux une peau de chamois avant d'attaquer la couche de finition est un régal.

A partir de là tout va se jouer à la phase finale, la couche de finition. Là encore bien des surprises sont au programme nous verrons cela dans un prochain bulletin.

Tonton la barbouille.

	Nomenclature ISO/FEPA	Nomenclature CAMI	Taille des grains en microns
Macrograins			
Très grossier attaque rapidement la matière	P12		1815
	P16		1324
	P20		1000
	P24		764
		24	708
	P30		642
		30	632
		36	530
	P36		538
	P40	40	425
		50	348
	P50		336
		60	265
	P60		269
	P80		201
		80	190
Travail du bois	P100		162
		100	140
	P120		125
		120	115
Finition bois nu	P150		100
		150	92
	P180	180	82
	P220	220	68
Micrograins			
	P240		58,5
		240	53
	P250		52,2
	P320		46,2



Surveillez notre site www.sequana.org

Les traditionnelles sorties du mois, généralement le premier dimanche, mais cela peut être un autre jour, jusqu'à présent réservées aux bateaux à l'aviron vont être également l'occasion de sorties sur les voiliers de la collection et sur Suzanne.

Marc André, notre vaporiste, initiera, en théorie et en pratique, ceux qui le désir aux mystères de la chauffe et de la coulisse de Stephenson. Cette initiation se fera par groupe de quatre, il sera donc indispensable de s'inscrire. Les travaux pratiques auront lieu bien entendu sur Suzanne d'où le petit nombre de stagiaires. Une participation aux frais de 10 € pour l'achat, entre autres, du combustible est à prévoir. Il est recommandé d'avoir une tenue vestimentaire adéquate, le bleu de chauffe est parfait !

Les dates retenues pour cette initiation à la vapeur sont le dimanche 6 mai à 10 heures et le jeudi 14 juin à 10h. Rendez-vous dans l'atelier Sequana Ile des Impressionnistes 78400 Chatou

Des démonstrations du même genre sont prévues sur Roast-beef avec au programme étude du gréement, manœuvres, navigation (suivant le vent...).

Des promesses, toujours des promesses...

La journée du patrimoine a été l'occasion d'officialiser la donation de la collection de nos bateaux à la ville de Chatou qui en a confié la gestion au Musée Fournaise.



Cela a été l'occasion de faire prêter serment au Conservateur Anne Galoyer qui, une main sur le cœur, l'autre sur le Manuel Raïonné du Canotier et d'une grappe de Merlot, le tout disposé sur le coussin de présentation des alliances, emprunté à la salle des mariages de la Mairie. En présence de messieurs Ghislain Fournier Maire de Chatou, Christophe Raqué directeur du service culturel, Gérard Wildenstein président de l'Association Culturelle de Chatou, Madame Sandrine Callegari

directrice du même établissement, messieurs Christophe Dirlük, Jean Claude Chouquet, Patrick Poulailler, respectivement nos président, vice-président et trésorier, a du promettre à haute et intelligible voix :

« - Je promets de prendre le plus grand soin des bateaux qui me sont confiés, faire tout mon possible pour réhabiliter le Canotage et ne jamais laisser un Canotier mourir de soif ! »

L'Orphéon a salué cette promesse par quelques airs gaillards dont il a le secret. Suite à quoi tout le monde s'est retrouvé avec un verre de Bischoff à la main pour déguster la friture d'éperlans amoureusement préparée par notre trésorier, comme quoi finance et gastronomie peuvent faire bon ménage pour notre plus grand plaisir !



LA FEUILLE À L'ENVERS

LA FEUILLE À L'ENVERS

Numéro 36 - janvier 2011

Bulletin de l'association SEQUANA
La Vie de la Rivière en Ile-de-France
www.sequana.org - tél. 06 12 10 29 47

Éditeur : Association Sequana, La Gare d'eau,
Île des Impressionnistes, 78400 CHATOU
Directeur de la publication : Christophe Dirlük,
Rédacteurs : François Casalis, Christophe Dirlük,
John John, Jean-Jack Gardais, ...
Mise en page : Marie Sophie Besson
Photographies : Sequana
WWW.SEQUANA.ORG

Adhérez à Sequana !

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Pays :

Tél. : Mobile :

E-mail :

Adhésion : Renouvellement :

Ci-joint chèque de :

20 euros (adhérents), 30 euros (actifs), 40 euros (associations), 80 euros et + (bienfaiteurs)

Bulletin d'adhésion à retourner à : SEQUANA, La Gare d'eau,
Île des Impressionnistes, 78400 Chatou - Yvelines tél : 06 37 40 37 89